



↳ Lire en ligne

ariana



Ordre: 1088325  
N° de thème: 038.065

Référence: 89364558  
Couverture Page: 1/2

Arts plastiques

## Yin et yang vont à l'Ariana

**Musée de la céramique et du verre, l'Ariana honore sa double mission en présentant les univers complémentaires de Yan Zoritchak et Margareta Daepf.**

**jeudi 14 septembre 2023, Samuel Schellenberg**

Consacrée à Yan Zoritchak, l'exposition «Fenêtres sur l'univers» a été pensée et réalisée en quelques mois à peine. A l'inverse, «Simply Radical» de Margareta Daepf, à voir en parallèle au Musée Ariana de Genève, est un accrochage qui a mûri pendant plusieurs années «pour arriver à une épure absolue», pose Anne-Claire Schumacher, la commissaire des deux parcours. Un doublé aux ambitions et esthétiques fort différentes et en quelque sorte complémentaires, ne serait-ce que dans leur rapport au couple antagoniste transparence/opacité, entre verre et terre.

La visite devra se faire sans trop attendre concernant l'exposition de Margareta Daepf, à voir jusqu'au 24 septembre. Très inspiré par le Japon, le travail de l'artiste bernoise née en 1959 est à la fois d'une simplicité radicale, pour reprendre le titre d'exposition, et d'une saine complexité. Notamment lorsqu'on explore les enjeux et collisions des matières qu'elle coordonne, alliant techniques nipponnes érudites et banale laque de carrossier, «une combinaison presque transgressive», sourit Anne-Claire Schumacher.

### Nouveau rapport à l'espace

Formée à l'École des arts appliqués de Berne – elle y privilégie la filière céramique –, Margareta Daepf poursuit avec les cours de Setsuko Nagasawa à la section céramique des Arts déco de Genève. Elle ouvre un atelier à Berne, part à New York une année et réalise trois résidences au Japon, entre 2005 et 2017, exposant en parallèle à Kyoto et Osaka.

«Ce pays a enrichi la pratique de Margareta Daepf, mais sans la polluer», remarque la conservatrice. Un exemple: si les fleurs de cerisier (sakura) sont récurrentes, elles adoptent des contours abstraits, hexagonaux, en porcelaine ou grès, parfois à cuisson anagama (four couché à flamme directe). A moins que ces fleurs ne se voient essentialisées dans la teinte rose pâle habillant discrètement une portion de paroi; ou sur l'un des cercles à surface ondulée de l'ensemble de douze pièces appelé Soleils-Levants, réalisé cette année – les autres ronds adoptent des tonalités rouge-ocre-orange.

Si la première salle d'exposition dresse une sorte de bilan de ses liens avec le Japon, pour clôturer cette étape importante, le second espace expose «où elle en est aujourd'hui», formule la curatrice. Un «maintenant» qui n'en reste pas moins empreint de l'influence des années formatrices, même lorsqu'il renouvelle radicalement le rapport à l'espace et à la ligne claire.

Après le Japon, le Cosmos, celui qui inspire l'artiste verrier Yan Zoritchak – une passion qui remonte à l'enfance. Né dans un village slovaque des Hautes Tatras en 1944, l'artiste installé en France depuis 1970 a d'abord sculpté le bois ou préparé des pierres pour autrui, avant de se former à la fabrication du verre industriel.

Ce qui le passionne, alors qu'il développe son activité artistique, ce sont les exoplanètes, ces planètes situées en-dehors du Système solaire. Il les façonnerait aujourd'hui encore si les progrès technologiques n'avaient pas permis la prise de vue de ces corps célestes situés à des centaines d'années-lumière. «Ah oui ça m'a bien embêté, car j'ai perdu la liberté de laisser libre cours à mon imaginaire», commente l'artiste dans une interview réalisée pour le prospectus de l'exposition.

Les sphères rugueuses, souvent en négatif, n'apparaissent pas seules: elles sont incrustées dans des stèles de verre optique longuement poli, aux angles aigus, où elles accompagnent ce qui ressemble à des firmaments

étoilés. La forme et le contenu de ces œuvres transparentes influence évidemment notre expérience des pièces, au gré d'incisions ou de cuissons répétées, d'ajouts d'émaux et de métaux précieux.

### Comme dans les jeux vidéo

Dans ces réalisations étonnantes produites entre 1990 et 2014, flirtant parfois avec un kitch tendance ésotérique, le caractère évolutif est tout particulièrement évident dans *Fleur Céleste* (1990), où l'image se transforme comme les glitches des jeux vidéo, lorsque le décor dévoile son caractère factice. Ailleurs, c'est l'arc-en-ciel du prisme qui se forme et se déforme.

Une des pièces rend hommage aux lauréats romands du prix Nobel de physique 2019 Michel Mayor et Didier Queloz, les premiers à avoir identifié une exoplanète – c'était en 1995. L'œuvre est présentée hors vitrines, comme toutes les autres réalisations qui peuvent être touchées: l'occasion de mettre un doigt dans un cratère d'exoplanète, ça n'arrive pas tous les jours!



Vue de l'exposition de Margareta Daep. SANDRA POINTET